

PREDICATION

La question de Dieu et César traverse les siècles et l'équilibre des pouvoirs n'est atteint que récemment dans notre histoire et seulement sur une partie limitée de notre planète. Parfois Dieu s'impose à César, parfois César contraint Dieu. L'homme, est-il l'objet de puissances qui s'imposent à lui ou est-il doué de la faculté de construire ses références à travers un chemin de désacralisation des idoles qui l'ouvre justement à saisir les relations vraies qui l'unissent à Dieu et César ?

Chères autorités.

Chers amis, l'un n'excluant pas l'autre bien entendu.

La problématique des relations entre l'État et la Transcendance n'est pas récente. Elle conserve toute son actualité et même, dans le temps présent, un certain relent de polémique l'entoure. Mais là encore, il ne semble pas que cela soit une spécificité de notre siècle et pour s'en convaincre il nous suffit d'entendre ces quelques lignes extraites de l'Évangile de Marc.

Rendre à César ce qui est à César

Rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Les interlocuteurs de Jésus veulent piéger le prophète iconoclaste comme de nos jours certains esprits religieux veulent pousser les cultes dans des considérations radicales. Les relations entre les nourritures terrestres et les nourritures célestes conservent toujours quelques éléments de friction au niveau des points de rencontre. La phrase attribuée à Jésus laisse entendre qu'il existerait des domaines réservés spécifiquement à César, d'autres à Dieu et nous interroge sur l'existence ou non d'une zone grise où les deux autorités politique et religieuse pourraient entrer en tension.

Rendre à César ce qui est à César.

L'exemple cité est celui de la question économique. Payer ou ne pas payer l'impôt. Il ne s'agit pas débattre du seuil tolérable de l'imposition ni même de l'utilisation des fonds publics dans des domaines autres que ceux des responsabilités régaliennes de l'État mais de savoir simplement si la notion d'État est légitime pour un interlocuteur religieux. Les défenseurs de l'autorité de l'État, les Hérodiens, se sont associés aux théocrates, les Pharisiens, pour trancher leur conflit mais aussi pour mettre à mal une possible lecture de relations apaisées entre la question temporelle et la question spirituelle. Nous ne savons pas qui a remis une pièce d'argent sous les yeux de la foule. S'il s'agit d'un Hérodien, nous sommes invités à constater une certaine cohérence dans son comportement. Soutien et adepte de l'autorité de Rome, il utilise la monnaie officielle et publique dans le cadre de sa vie courante. S'il s'agit d'un Pharisien la situation peut paraître plus étrange car, adepte de la suprématie religieuse, il devrait avoir tendance à utiliser la monnaie parallèle du Temple qui interdit les effigies humaines. N'oublions pas, en effet que plusieurs monnaies cohabitaient en Palestine il y a 2000 ans, bien plus que deux d'ailleurs. Il semble en tout état de cause que la question économique relève de l'État, ce point ne paraît pas être contesté.

Rendre à Dieu ce qui est à Dieu.

Nous notons que cette affirmation n'est suivie d'aucune illustration. Que pouvons-nous en déduire ? Il est évident que le monde de la Palestine du temps des Évangiles ne pouvait pas imaginer que l'univers n'était pas régi par un Dieu ou des dieux. De nos jours la question de la foi relève d'une possibilité ou d'une option, comme l'écrit le sociologue allemand Hans Joas. Sur ce plan la civilisation antique et notre temps contemporain sont très différents. Quel domaine aurions-nous aujourd'hui tendance à considérer comme relevant de Dieu ? Vaste question et je vous laisserai le soin d'y répondre en votre âme et conscience. Toutefois, nous aimerions tout de même souligner que là encore, défenseurs de la gouvernance païenne et adeptes de la théocratie s'associent pour mettre à mal une approche qui tendrait à dédramatiser la situation. Les uns et les autres interrogent un théologien pour lui demander son avis sur la saine gestion de la société. Il s'agit en effet de chercher auprès d'une tierce personne des arguments pour radicaliser l'un et l'autre camp.

« *Quand il y a Dieu, il y a guerre* » écrit Paul Flickinger sur l'un des tableaux qui habitent notre temple. En effet, il y a guerre froide dans notre texte, il y a deux dieux, celui des Hérodiens et celui des Pharisiens. Le premier s'accommode de l'effigie de César, l'autre le prend en abomination. Qu'il s'agisse d'une monnaie ou d'une autre, toutes les deux contribuent au commerce et à l'économie. Les aspects pratiques de la vie sont les mêmes, ne changent que les représentations mentales qui accompagnent les outils qui rendent la vie possible.

Les contemporains de Jésus sont confrontés à deux dogmatiques, celle qui prône la suprématie théocratique et celle qui au prix de la « *real politik* » accepte une certaine soumission au dieu du destin. Hérodiens et Pharisiens crispent les identités et transpercent les foules piégées dans ce débat à l'image du Saint-Sébastien représenté dans le cœur de notre temple par la flèche du radicalisme. En effet, ce n'est pas la liberté qui transperce l'homme, c'est l'homme libre qui est meurtri par l'absence de liberté. Le débat autour de la question de César et de Dieu est pris en otage dans notre texte non pas entre laïques et religieux mais entre deux regards dogmatiques sur le monde, tenants de deux systèmes politiques différents qui tous deux veulent asseoir leur pouvoir sur le peuple de Palestine.

Le tragique de la guerre et de la violence nous invite à prendre du recul sur les systèmes qui proposent des lectures simples et réductrices du monde. Remarquons encore que dans notre texte, ce n'est pas l'impôt qui est contesté mais l'impôt à César autrement dit c'est le partage de l'autorité qui est débattu. Personne ne conteste l'impôt versé au Temple, pas même les Hérodiens. La seule question ouverte est celle de savoir si une seconde autorité à la possibilité d'exister et d'ainsi ouvrir un espace de liberté et d'élargir la vision du monde. Ne sombrons pas dans un anachronisme fâcheux qui voudrait que le Temple ne soit qu'un lieu de culte et que César ne soit qu'un lieu de pouvoir politique. Tous deux sont des systèmes de représentation du monde englobant qui proposent à la fois une organisation sociale, politique et religieuse. La séparation des pouvoirs ne commence à exister que de nombreux siècles plus tard. L'État d'il y'a 2000 ans ne peut s'appuyer que sur une mystique et la mystique ne peut exister que si elle s'incarne dans une structure étatique. Par bonheur, la flèche de la liberté a transpercé cette tragique réalité.

Nous voulons en ce jour d'Armistice nous souvenir du drame que représente la guerre mais aussi des longs processus qui conduisent aux radicalités. Il nous faut résister aux tentations des discours simplistes et des solutions toutes faites qui font porter aux autres, à tous les autres les causes de l'angoisse et du mal-être. Il nous faut certainement aussi combattre les fléaux humains et sociaux qui permettent l'éclosion des discours illusoire. À travers les siècles, nos sociétés européennes qui se déchiraient encore entre elles il y a moins de 80 ans, ont gagné la maturité et la liberté de faire cohabiter pacifiquement les représentations diverses et multiples du monde. Aucune d'entre elles ne détient la vérité, aucune d'entre elles n'est exempte de pertinence, notre défi contemporain consiste à exprimer suffisamment de sérénité afin de ne pas retomber dans d'abominables errements.

Dieu et César, avec les siècles nous avons appris à cerner ces deux réalités. Le dieu de l'eau et des pluies, divinité essentielle dans un contexte désertique a laissé surgir Dieu qui œuvre en collaboration avec l'humanité et qui ouvre l'Espérance qui porte l'attente d'un monde idéal. César, ancienne représentation d'une société autoritaire et portée par des héritages familiaux indélébiles s'est transformé en société démocratique fluide et axée sur les mérites. Bien entendu, Dieu et César sont encore perfectibles dans nos représentations et nos constructions mentales. Il nous faut toujours y travailler. Dieu se révèle à travers nos recherches et nos méditations. César se laisse comprendre et modifier via nos prises de positions sociales et politiques. Tous deux dépendent de notre engagement et de celui de nos concitoyens. L'Etat moderne demande l'adhésion des citoyens malgré des institutions stables et sans les multiples cultes, Dieu demeure sans voix.

Du temps de Jésus, Dieu et César s'imposaient au peuple, de nos jours César et Dieu attendent que les libres citoyens habitent les responsabilités qui leurs incombent. Aussi curieux que cela puisse paraître, Dieu et César ont connu des destinées interdépendantes. Nous osons croire que cette évolution est le résultat d'un chemin de sagesse. Il existera toujours des partisans de la divinisation de César, au nom du peuple, au nom du nationalisme, au nom de la race, au nom de... Il existera toujours des intégristes ou des littéralistes qui travailleront à absolutiser Dieu à travers des images fantasmagoriques cherchant à faire vivre ou revivre un monde irréel. Or, Dieu comme

César sont sans cesse à redéfinir dans la perspective d'un modèle social plus humain. Dieu comme César nous attendent sur notre chemin pour embellir notre existence. Paul Ricoeur définissait l'éthique en parlant d'une « vie belle, avec et pour les autres dans des institutions justes ». Dieu et César peuvent nous inviter à unir nos énergies dans cette perspective.

Notre Dieu, nous te rendons grâce de nous permettre de vivre au sein d'un système politique institutionnellement apaisé. Accorde-nous la sagesse de la reconnaissance et accorde-nous l'intelligence de le perfectionner encore. Amen.

Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le 11/11/21